Poétique et Politique de l'altérité. Colonialisme, esclavagisme, exotisme (XVIII^e-XXI^e siècles), dir. K. BÉNAC-GIROUX

Emanuela Cacchioli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43041>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43041

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 702-704

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « *Poétique et Politique de l'altérité. Colonialisme, esclavagisme, exotisme (XVIII^e-XXI^e siècles)*, dir. K. BÉNAC-GIROUX », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43041>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Poétique et Politique de l'altérité. Colonialisme, esclavagisme, exotisme (XVIII^e-XXI^e siècles), dir. K. BÉNAC- GIROUX

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

Poétique et Politique de l'altérité. Colonialisme, esclavagisme, exotisme (XVIII^e-XXI^e siècles), dir. K. BÉNAC-GIROUX, Paris, Classiques Garnier, 2019, «Rencontres», 608 pp.

- 1 L'altérité est un concept qui manifeste plusieurs facettes: de la stigmatisation de l'autre à la représentation d'une dimension culturelle différente, le débat est vif et ne cesse de produire un discours critique. Cependant le terme cache des contradictions et des ambivalences qui risquent même de mettre en cause l'efficacité opérationnelle du terme. La curiosité pour tout ce qui est dissemblable est une caractéristique de l'homme, mais le risque de tomber dans le stéréotype et de ne pas sortir de l'impasse est possible car il est lié à la tendance à l'exotisme. Comme Karine BÉNAC-GIROUX (pp. 7-24) nous l'indique dans son introduction, «Rendre aux sociétés et aux créations humaines leur dimension et leur ancrage historique devient en ce sens un bouclier contre le leurre de l'Altérité et les risques de fascination ou de mythification qui en découlent» (p. 12). Sortir du préjugé de la couleur, des stéréotypes, du sens d'infériorité n'est pas facile car même dans le contexte contemporain on court ces risques, puisqu'on les a intériorisés. Il faut donc repartir d'une approche historique en mesure de reconstruire les rapports de force et les pouvoirs intrinsèques afin d'aborder la matière avec un regard renouvelé. «Tenter de repérer quelques lieux d'achoppement de ces ambivalences et en faire émerger la familiarité et l'étrangeté» (p. 20) sont les objectifs de ce volume qui s'articule en cinq sections. Cette répartition permet de

traiter des sujets incontournables liés à l'altérité: l'esclavage et la dimension coloniale, les ambivalences qui se dégagent de la discussion, la variété des représentations et un corpus qui concerne la littérature, les arts, l'iconographie, le cinéma, la dramaturgie et d'autres formes de spectacularisation.

- 2 La première partie, «Exploitation coloniale et esclavage» s'ouvre avec la contribution de Christine BÉNAVIDÈS (pp. 27-40) qui analyse quelques normes juridiques de l'Espagne péninsulaire du XIV^e au XVIII^e siècles. Ces documents permettent de reconstruire les relations entre les membres de la communauté et les formes de discrimination envers un individu ou un groupe social. Dans son article, elle s'occupe notamment du rachat des captifs, des intolérances religieuses et des aspects économiques. Frédéric RÉGENT (pp. 41-60) analyse un corpus très varié (comprenant des récits de religieux, d'abolitionnistes, de voyageurs et de propriétaires d'esclave) pour enquêter sur la représentation de la femme noire «au travers du prisme de la vision du monde des maîtres» (p. 42). Le résultat de cette recherche met en relief la condition d'infériorité de la femme et les abus subis, ainsi que la fascination qu'elle exerce sur l'homme et l'affection dont elle est protagoniste. La contribution de David DIOP (pp. 61-76) montre au lecteur qu'au XVIII^e siècle le père Labat, moine dominicain, a tracé dans ses œuvres un portrait complexe des Noirs, de leurs traditions et de leurs systèmes politiques. Cependant cette vision ressent «des jugements de valeur archaïques qu'il porte sur sa propre société» (p. 62): sa perception misogyne, son refus de s'inscrire dans une littérature mondaine, sa théorie mercantiliste sont facilement détectables dans ses écrits. L'article d'Érick NOËL (pp. 77-85) se présente comme une reconstruction de la présence des esclaves noirs en Bretagne, une communauté qui, selon ses études, comptait plus de 7800 personnes au XVIII^e siècle. Michael HARRIGAN (pp. 87-103) prend en considération la même époque, mais il déplace son attention sur Saint-Domingue. Il reconstruit la représentation de l'asservi noir dans la colonie française à partir d'un petit manuel, dont le titre est *Le Parfait Indigotier*. Publié en Europe et écrit par Élie Monnereau, planteur et propriétaire d'une «habitation», le volume contient des informations précises concernant la production de l'indigo et du café, mais surtout il se veut une source de conseils sur la gestion des esclaves. L'article d'Hélène CUSSAC (pp. 105-124) change de sujet et plonge le lecteur dans une recherche sur la musique en Afrique occidentale. La chercheuse a relu seize récits de voyage d'écrivains français, anglais, danois et allemands pour vérifier comment ils ont défini leur rencontre avec une musique différente au XVIII^e siècle. Le discours de la résistance et de la révolte dans les œuvres coloniales est le sujet dont nous parle Catherine GALLOUËT (pp. 125-141). À partir du roman-chronique *Oroonoko, or the Royal Slave: a true Story* d'Aphra Behn, la chercheuse étudie les «indices d'une parole authentique de l'autre» (p. 126). La contribution de Jessica PIERRE-LOUIS (pp. 143) se fonde sur l'analyse du *Code de la Martinique* et des registres paroissiaux afin de détecter toutes les expressions indiquant la couleur de la peau. Ces documents manifestent le constat d'une vision binaire de la société qui voit l'opposition des Blancs aux non-Blancs. Le vocabulaire employé participe à la construction du préjugé de couleur et à la façon de penser à l'autre.
- 3 Le deuxième volet, «Ambivalences des représentations de l'altérité», nous propose les paradoxes dans les traitements de la figure de l'autre. Gwenaëlle BOUCHER (pp. 157-169) montre que l'écriture du poète guadeloupéen Nicolas Germain Léonard n'a pas su renouveler le langage pour s'adapter à une réalité complètement différente. La «muse antique» (p. 168), bien qu'inadéquate, a prévalu. Odile HAMOT (pp. 171-184) a mené une

réflexion sur la présence de la «négresse» en littérature afin de «tenter de dégager les traits antithétiques d'un personnage désormais marqué par les stigmates de l'Histoire et de la contingence, et réduit à la pure visibilité de l'invisible» (p. 172). L'article de Dominique MILLET-GÉRARD (pp. 185-201) traite le même sujet, mais à partir du drame *Le Soulier de satin* de Paul Claudel. La présence de la «négresse» sur scène révèle qu'il s'agit d'un personnage secondaire et pittoresque, mais loin du cliché colonial. Il est intéressant de découvrir le sens de son insertion dans cette pièce. La contribution de Pascale PELLERIN (pp. 203-216) porte sur l'image de la langue arabe dans les œuvres des écrivains des Lumières. La chercheuse constate l'intérêt des philosophes pour la culture arabo-musulmane. Cependant si la langue arabe est valorisée pour sa beauté, les jugements sur la religion musulmane sont souvent négatifs à cause d'une méfiance latente sous-jacente. L'article de Jean-Luc CHAPPEY (pp. 217-233) se focalise sur *De la littérature des nègres* (1808) d'Henri Grégoire afin de placer cet ouvrage dans les débats politiques et intellectuels et de réfléchir sur la notion de «civilisation» française. Laura CARVIGAN-CASSIN (pp. 235-242) s'intéresse à la revue «Tropiques», née dans les années quarante pour «présenter la culture de l'homme noir dans toute sa diversité» (p. 235). Fondée par Aimé Césaire et René Ménil, la publication se distingue pour son esprit novateur. Bruno VIARD (pp. 243-253) propose de reprendre la polémique entre deux psychanalystes de la colonisation, c'est-à-dire Octave Mannoni et Frantz Fanon. Le premier est aujourd'hui presque oublié, alors que, dans les années cinquante, il avait eu un rôle important dans la thématization du rapport colonisateur/colonisé et le complexe d'infériorité. En conclusion de la deuxième partie, nous trouvons la contribution de Rodolphe SOLBIAC (pp. 255-270) qui s'occupe du stéréotype du gangster jamaïcain noir dans trois romans caribéens canadiens. Le but ultime est de mettre en relief les relations entre la production littéraire et l'espace socio-culturel dans lequel ils sont produits.

- 4 Le troisième volet, «Exposition de l'altérité et dispositifs spectaculaires», considère les tentatives parfois non réussies de réhabiliter la culture de l'autre. L'article de Jean-François LATTARICO (pp. 273-285) parle de l'intention finalement avortée de Carlos Gomes de créer un opéra subversif à propos de l'abolitionnisme au Brésil. Les vicissitudes esthétiques et politiques, dont la tendance conservatrice des institutions et de la culture, ont obligé le compositeur à intervenir avec de nombreuses modifications sur *Lo schiavo* qui ont atténué sa force politique. Christelle LOZÈRE (pp. 287-299) s'intéresse aux objets provenant des colonies exhibés aux expositions nationales, internationales ou universelles, organisées pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle réfléchit notamment sur le changement de place de l'objet exotique au sein de ces manifestations. Léonor DELAUNAY (pp. 301-315) revient sur le théâtre et son article s'occupe du projet éducatif, religieux et culturel qui accompagne les mises en scène coloniales en Afrique. Liée à l'action d'évangélisation des missionnaires, la dramaturgie franco-africaine s'éloigne progressivement de sa fonction de contrôle et de combat des croyances animistes pour devenir un outil d'émancipation pour les étudiants colonisés, comme cela est arrivé à l'école normale William-Ponty. Thomas CEPITELLI (pp. 317-330) analyse la figure du Noir homosexuel dans deux pièces jouées en France dans la deuxième partie du XX^e siècle. À travers ce personnage le chercheur met en relief «comment s'articulent les rapports sociaux de classe, de genre et d'orientation sexuelle» (p. 317). Sylvie CHALAYE (pp. 331-347) s'interroge sur la nécessité de susciter un débat à propos de la présence des artistes noirs sur scène car, en France, ils peinent

à sortir de l'invisible. Toutefois, la couleur de la peau n'est qu'un premier pas pour se mettre à l'écoute de l'imaginaire de l'autre et adopter une nouvelle perspective. Consciente de la valeur politique de son questionnement, Chalaye incite à une prise de conscience immédiate dont bénéficierait toute la dramaturgie française.

- 5 «Figurations imagées et dispositifs cinématographiques» est le titre de la quatrième section du volume. Cécile BERTIN-ÉLISABETH (pp. 351-367) ouvre cette partie avec quelques considérations sur les relations entre le Noir et l'imaginaire espagnol. Le recours au stéréotype mérite d'être étudié, ainsi que les rapports entre leurs représentations iconographiques du xv^e au xviii^e siècle, leur évolution et celle que propose la littérature afin de mettre en relief les écarts et les ressemblances. La contribution suivante nous propose un autre travail de comparaison. Catherine GALLOUËT (pp. 369-391) s'interroge sur la vision de la femme et de l'homme noirs dans la culture occidentale et notamment dans des tableaux, des romans, des chroniques et des films qui s'inspirent des pages écrites et des portraits. L'altérité dans quelques films français contemporains est le sujet abordé par Daniela RICCI (pp. 393-404). Dans son étude, le lecteur apprend que le cinéma a tendance à représenter le Noir de façon monolithique et avec un regard presque caricatural. La reproduction du corps blanc dans les films «antillais» (guadeloupéens et martiniquais) est le sujet traité par Guillaume ROBILLARD (pp. 405-424). Le chercheur analyse la vision de la société de l'intérieur à partir de la mise en scène du corps blanc. La contribution de Lilian AUZAS (pp. 425-448) porte sur les reportages photographiques que Leni Riefenstahl, la «cinéaste d'Hitler», a accomplis en Afrique, chez les Noubas.
- 6 La dernière partie, dont le titre est «Identités caribéennes et représentations artistiques», est centrée sur les défis littéraires, artistiques, culturels et socio-politiques lancés à partir de ce petit bout de monde. L'article de Bernard CAMIER (pp. 451-463) retrace un panorama de la production musicale en France et aux Antilles entre la fin du xviii^e siècle et le début du siècle suivant. Le chercheur remarque un changement décisif dans les productions antillaises et une tentative de renouveau qui se détache de la réaction franco-française: en métropole en effet on constate à la même époque une racisation des représentations. La contribution de Monique BOISSERON (pp. 465-479) se focalise sur la Caraïbe hispanophone. Elle s'occupe notamment de la production poétique de Saint-Domingue espagnole, de Porto Rico et de Cuba au lendemain de la révolution haïtienne. Son but est celui de questionner le regard des Noirs sur eux-mêmes à travers une vision de l'intérieur. Le corps représenté par les écrivaines afro-caribéennes résidant en Amérique du Nord (Edwige Danticat et NourbeSe Philip) est le sujet choisi par Myriam MOÏSE (pp. 481-496). Son étude montre que les identités culturelles ne dépendent pas d'un territoire stable, mais d'un espace culturel mobile, d'un entre-deux. L'article de Bruce JNO-BAPTISTE (pp. 497-506) se focalise sur les défis identitaires et culturels auxquels la Caraïbe anglophone souhaite répondre afin d'obtenir un «remodelage civilisationnel» (p. 497) et créer «les conditions d'une créativité culturelle unique dans le monde» (p. 506). Les narrations visuelles (photographies et performances) de quatre artistes caribéens contemporains sont le centre d'intérêt de la contribution de Fabienne VIALA (pp. 507-519). Le but de la chercheuse est de montrer comment les productions artistiques participent au débat sur la place de la mémoire de l'esclavage. Jacques DUMONT (pp. 521-539) s'intéresse à la question de la couleur dans les documents d'archives des associations sportives et

culturelles. Il remarque qu'il s'agit d'un sujet absent jusqu'aux années quarante, alors qu'après il devient central car il s'accompagne d'une affirmation identitaire.

- 7 Ce volume est un instrument précieux pour tout chercheur qui voudrait approfondir le concept de l'altérité. Le sujet est traité au niveau historique, esthétique, social et politique. La réflexion puise dans un corpus varié qui comprend des œuvres littéraires, ainsi que des chroniques, des pièces de théâtre, des films, des journaux et des revues, des catalogues, des photographies, des récits, des archives contenant tout type de texte. Il s'agit d'un ouvrage pluridisciplinaire qui met en relief la perspective historique de l'altérité, ainsi que ses ambivalences et ses contradictions contemporaines, sans oublier d'interroger les nouvelles formes de représentation de l'autre en mesure de tisser des liens entre l'Europe, l'Afrique, la Caraïbe et le Canada au niveau diachronique et synchronique.